

Les éternelles avant-premières

Il nous arrive de remercier les «Dieux du Théâtre» pour nous avoir octroyé la chance de pratiquer un métier que nous aimons.

Un métier qui nous est vital.

Mais celui-ci ne peut pas exister

sans ses trois composants : l'auteur, l'acteur et le public.

Au bout de quelques mois d'intense et heureux travail, l'acteur a besoin de ce souffle de vie que seul le spectateur peut lui donner.

Alors, la peur nous fait appeler «avant-première» le jour de la naissance de notre spectacle.

Faux.

Peut-on dire que le jour de notre naissances est une avant naissance ?

Faux, car notre métier nous permet de naître chaque fois que nous montons sur les planches.

A. D.-F.
17.05.25

Le mamelon

Une fois passé le temps des jeux avec les poupées, les marionnettes, les figurines, ceux qui ont le bonheur de rester liés au théâtre, peuvent nourrir le rêve d'achever leurs jours en jouant. Être enterré sous les planches où nous avons vécu tant de beaux jours, trouver notre dernière demeure sous la scène, mêler nos cendres à celles des innombrables personnages qui l'ont habitée, nous élaner du plateau devenu promontoire pour nous envoler vers l'au-delà, voilà notre souhait ultime.

A. D.-F.
23.05.25

Cendres

L'enfant construit au bord de la mer un château de sable avec la joie et l'espérance qu'il restera sur pied, pour toujours, mais au fond de lui-même il sait que, dans quelques heures, la marée viendra et démolira tout, ne laissant sur la plage que du sable et quelques coquilles vides.

Devenu adulte, l'enfant continue à rêver et bâtit des villes, et même des théâtres, tout en sachant que demain d'autres hommes viendront tout détruire, tout brûler, ne laissant après leur passage que des cendres.

Mais l'homme sait aussi que sous les cendres couve la vie, que demain, une minuscule plante jaillira, faisant renaître un espoir.

Un jour, notre plateau, notre «mamelon», sera détruit et brûlé, la comédienne disparaîtra sous les cendres en se demandant «quel est ce vers merveilleux»...

Mais demain, le théâtre renaîtra, pour mourir à nouveau, et revivre...

A. D.-F.
24.05.25

Le texte toujours

La passion pour un texte peut nous saisir dès la première lecture.

Au cours des répétitions, nous commençons à deviner pourquoi.

Plus on avance dans le travail, plus on est ébahi devant la beauté que l'auteur nous présente.

Mais il arrive que ce chemin merveilleux débouche tout à coup sur une impasse. Nous restons troublés, sans savoir quoi faire ni où aller. L'angoisse nous envahit alors, le vent du découragement commence à souffler sur la Troupe... c'est alors qu'il faut revenir à la source, c'est-à-dire au texte écrit par l'auteur.

Au bout de longues heures d'effort, il arrive que l'espace blanc qui sépare un mot d'un autre révèle soudain, comme sur un papier photographique, quelque chose de totalement inattendu.

«C'est génial!», nous exclamons-nous; mais ce mot peine à exprimer le sentiment d'être dépassés par quelque chose de plus puissant que l'auteur même... Le texte, toujours le texte.

A. D.-F.
30.05.25